

I

J'entends par prière de l'esprit la connaissance de la religion et la réflexion sur les vérités du salut. L'avons-nous ? C'est une plainte générale qu'il n'y a plus de caractères. Or, il n'y en a plus parce qu'il n'y a plus de convictions, et il n'y a plus de convictions parce qu'il n'y a plus la connaissance nette du devoir. Il en est ainsi surtout dans l'ordre des devoirs imposés par la religion.

Les premiers chrétiens, ces hommes qui ont renouvelé la foi du monde et qui sont nos modèles, avaient des convictions pour lesquelles ils étaient prêts à tout sacrifier. C'est qu'ils avaient des doctrines et des principes. Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, c'est-à-dire qu'ils écoutaient assidûment les enseignements de la foi, ils les ruminaient dans leur esprit, ils les reproduisaient dans leur vie. On sait avec quelles raisons lumineuses les martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition, savaient réfuter les objections des consuls et même des empereurs. C'est que chez eux la bouche parlait de l'abondance du cœur, leur religion était autre chose qu'une vague sentimentalité pour laquelle ils n'auraient jamais donné leur vie : ils avaient des convictions et des principes.

Où sont-ils de nos jours ceux qui connaissent Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa religion, qui sont capables d'en parler avec exactitude et de les défendre contre les objections ? Qui lit attentivement et habituellement l'Évangile ? Qui repasse son catéchisme, ce petit livre d'or où la sagesse éternelle, dit Bossuet, s'est changée en lait, afin de nourrir les enfants ? Qui en développe les connaissances ? qui alimente ses convictions religieuses par de solides lectures fréquemment renouvelées ? Sur tout le reste, vos connaissances ont grandi, elles ont l'âge de votre raison ; en ce qui concerne l'unique nécessaire, elles sont demeurées peut-être à l'état d'enfance, elles ont l'âge de votre première communion et encore l'ont-elles ? Vous rappelez-vous toutes les formules que vous possédiez alors, en pénétrez-vous le sens comme autrefois ?

Et cependant, il y a ici des hommes qui peuvent être appelés par le choix de leurs concitoyens à siéger dans la représentation nationale ou municipale, où il leur faudra traiter bien des questions qui touchent à la religion ou à l'Église. S'ils n'en sont pas instruits, ils s'exposent à amoindrir cette Église dont ils sont les enfants et à se faire les complices de ses ennemis. Il y a ici des hommes qui écrivent